

## UN ABRI POUR LES IGNORÉ.E.S.

*Le Mans le lundi 27 mai 2019* - Il y a près d'une semaine, le mardi 21 mai 2019, nous, étudiant.e.s, collectifs et associations militant.e.s pour le droit des personnes à disposer d'un toit, constatant que plusieurs personnes dont des femmes et des enfants n'avaient pas de solution d'hébergement, et que ces situations, dénoncées à plusieurs reprises ne trouvaient toujours pas de réponses, avons rédigé une lettre ouverte adressée au Préfet de la Sarthe, et avons initié l'occupation de plusieurs préfabriqués de l'université du Mans. A ce jour, 27 personnes dont de jeunes enfants ont trouvé refuge dans des salles de cours occupées. Cette solution d'urgence ne peut être pérenne.

Depuis plusieurs semaines, plusieurs dizaines de personnes seules et quelques familles avec enfants se retrouvent certains jours sans solution d'hébergement ou de mise à l'abri pour la nuit. Force est de constater que, malgré l'ouverture d'un accueil de jour comme de nuit par la ville du Mans et l'ouverture maintenue, la nuit, du foyer le Flore, les capacités d'accueil de l'urgence sociale sont, sur la métropole mancelle, insuffisantes pour répondre aux besoins constatés.

C'est ainsi que les semaines passées, des femmes seules, parfois enceintes, se sont retrouvées à passer plusieurs nuits dans la rue, livrées aux violences inhérentes à la situation extrême dans laquelle elles se trouvent. Les paroles et témoignages recueilli.e.s ont provoqué chez tout.e.s les militant.e.s et bénévoles beaucoup de colère : deux femmes ont subi une agression sexuelle, une autre qui s'était vu proposer par un « passant » un hébergement provisoire a été contrainte à des contreparties totalement inacceptables que le code pénal qualifierait de viol.

C'est donc mardi 21 mai que nous avons décidé d'apporter un soutien à ces personnes vulnérables (femmes et enfants) en investissant des salles de classes de l'université. C'est la première fois de son histoire que la faculté du Mans est occupée à cette fin. Les étudiant.e.s ayant terminé leur année, ces bâtiments sont vides.

Dans l'urgence, nous avons organisé deux salles de dortoir et une salle de vie. Chaque soir, nous préparons toutes et tous ensemble les dîners. Chacun.e apporte sa pierre à l'édifice pour garder le lieu propre et aussi accueillant que peuvent l'être des salles de cours qui ne sont ni pensées, ni adaptées, à cette situation. Dans les salles de dortoir, des matelas ont été déposés et des « cloisons » improvisées avec des draps accrochés au plafond, afin de créer des espaces plus intimes pour les femmes seules, les couples et les familles. Ici, à la faculté des sciences du Mans, nous organisons une vie collective contrainte, avec ces ignoré.e.s à qui personne n'a proposé d'autre alternative. L'entraide et la solidarité sont les maîtres mots de cette situation pour apporter soutien, réconfort et un peu d'humanité à ces personnes souvent exténuées et usées par cette vie de galère... Cet espace précaire et provisoire leur permet aussi de rompre avec l'isolement de la rue et de trouver des interlocuteurs face à leurs nombreuses questions.

Voici une semaine que nous sommes ici et chaque soir, nous accueillons de nouvelles personnes. Nous sommes désespéré.e.s de constater que la situation est pire que ce que nous pensions. Nous qui avons investi les lieux pour abriter trois femmes isolées et sans toit, nous voilà qui accueillons des familles entières ! Nous insistons sur le fait que nous proposons en

ces lieux un abri, pas un hébergement. La différence est importante car si nous offrons la possibilité de rompre avec l'isolement de la rue, les personnes que nous accueillons sont forcées de vivre dans une promiscuité certaine, sans confort ni sécurité réelle.

En outre, sur les 27 personnes abritées, deux familles sont françaises ! Originaires des DOM, ces familles de plusieurs enfants, dont le plus jeune n'a qu'un mois, ont trouvé refuge à la Faculté des Sciences du Mans ! Cette situation qui ne peut être pérenne a pour vocation de dénoncer les manquements des institutions face à leurs obligations. Il est difficile d'imaginer une projection de ce dispositif dans le temps. D'une part, l'université n'a pas vocation à accueillir des familles dans le besoin, mais à instruire ; d'autre part, il est impensable que des familles s'établissent dans ces lieux n'offrant pas le confort et la sécurité d'une vie familiale épanouie. Cette solution n'est donc que provisoire. Par cette action et notre détermination, nous souhaitons donner de la visibilité à ces situations afin que les pouvoirs publics protègent enfin les personnes vulnérables de façon inconditionnelle. Nous sommes nombreuses à souhaiter que le Mans, une ville qui dispose de nombreux logements et bâtiments vacants, réponde à cette nécessité souveraine de l'accueil et de la solidarité.